



LA VIE ET LES TRAVAUX  
DE  
M. L'ABBÉ GUINAND

*Doyen honoraire de la Faculté de Théologie de Lyon*

*Membre émérite de l'Académie (1)*

---

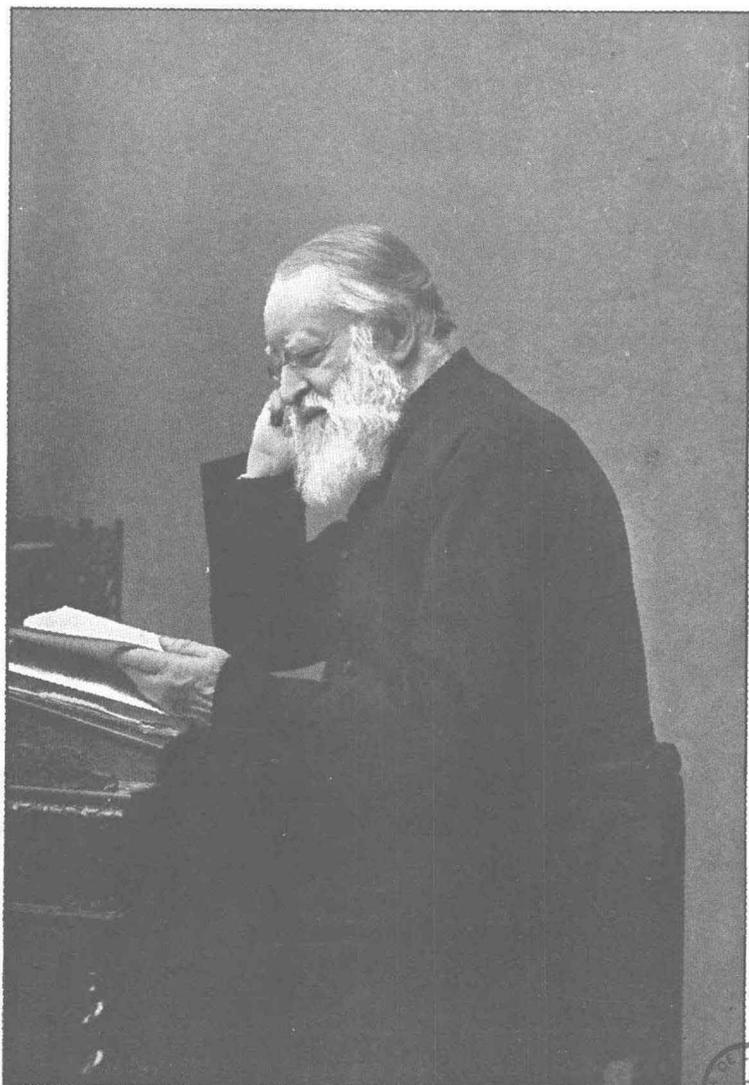
**M** l'abbé Guinand est décédé le 27 juillet 1900, dans sa 86<sup>e</sup> année, alors que la veille encore malgré sa cécité presque complète et les atteintes d'une affection cardiaque, il avait fait seul, sur les bords du Rhône, sa promenade accoutumée à laquelle il attribuait la permanence de ses forces.

M. l'abbé Guinand a fait partie de l'Académie de Lyon pendant plus de trente ans; de 1870 à 1890, comme membre titulaire, et de 1890 à ce jour comme membre émérite.

Né à Mornant (Rhône), le 16 décembre 1814, François Guinand avait fait ses études classiques aux séminaires de

---

(1) Extrait des *Mémoires de l'Académie de Lyon*.



L'ABBÉ GUINAND

*Doyen honoraire de la Faculté de Théologie de Lyon*

1814-1900

Verrières et d'Alix de 1827 à 1836, ses études théologiques, aux Chartreux de Lyon, de 1836 à 1840.

Ordonné prêtre le 18 décembre 1840 et ayant, peu après, conquis le grade de docteur en théologie, il fut appelé aux fonctions de professeur de philosophie à l'Institution de Saint-Alban dirigée par l'éminent abbé Lassalle.

En 1855, cet établissement d'instruction secondaire, dans lequel plusieurs générations d'hommes distingués ont fait leurs études, céda ses vastes bâtiments à l'hospice des jeunes garçons infirmes ou incurables de Saint-Alban, œuvre lyonnaise bien connue.

L'abbé Guinand, pendant son enseignement philosophique de quinze années dans l'Institution Lassalle, avait montré une érudition si profonde, si variée et une telle aptitude à éclairer les esprits, à élever les âmes, qu'il fut jugé digne d'entrer à la Faculté de théologie, dépendant alors de l'État, et où il succéda dans la chaire d'hébreu à M. l'abbé Plantier, nommé évêque de Nîmes (1856).

M. l'abbé Guinand ne pouvait que se montrer à la hauteur de son devancier et, sur le vote de ses collègues, il fut nommé doyen.

En 1881, les Facultés de théologie catholiques de France ayant été invitées par le Ministre de l'Instruction publique, M. Jules Ferry, en vertu de la loi du 27 février 1880, et du décret du 16 mars 1880 à élire un de leurs membres comme délégué au Conseil supérieur de l'Instruction publique, M. Guinand, doyen de la Faculté de Lyon, fut appelé à ces fonctions par les suffrages de ses collègues des Facultés de Paris, Lyon, Bordeaux, Aix, Rouen (29 avril 1881).

Il siégea au Conseil supérieur jusqu'en 1885, époque où les Facultés de théologie universitaires furent supprimées.

Ces occupations multiples n'avaient pu épuiser son activité intellectuelle ni suffire à son zèle de propagande religieuse et philosophique.

Un cours libre de hautes études avait été fondé dans le quartier Bellecour pour les jeunes filles, et même pour leurs mères, par une personnalité dont tout Lyon a connu et apprécié le grand enseignement et la sage direction.

M. Guinand fut prié presque dès l'origine d'y faire un cours de religion. Cet enseignement a duré quarante années. Plusieurs générations en ont profité, et y ont puisé une élévation d'intelligence et des qualités d'esprit et de cœur, dont l'Académie a pu saisir plusieurs échos.

M. Guinand ne s'est pas contenté d'être un penseur, un théologien, un philosophe de haut vol, et un éducateur de premier ordre dont la méthode rappelait celle de l'abbé Noiroto, c'était aussi un savant, et son érudition a rendu de précieux services à ses contemporains.

C'est ainsi qu'il devint le collaborateur de J.-J. Fournet, le célèbre professeur de géologie à la Faculté des sciences de Lyon. On sait que Fournet ayant eu, en 1860, à faire un travail officiel sur ce sujet : « Le mineur et son influence sur le progrès de la civilisation », fut amené à y consacrer un gros volume plein de conceptions nouvelles et originales sur l'homme historique et préhistorique. C'est à l'abbé Guinand qu'il dut l'explication et l'examen critique des textes bibliques dans leur concordance avec la science (1).

Un membre très autorisé de l'Académie de Lyon nous a signalé aussi les connaissances approfondies de M. Guinand comme botaniste ; on lui doit en effet la création d'un des plus beaux et des plus complets herbiers de France (2).

---

(1) Note de M. Locard.

(2) Note de M. le Dr Saint-Lager : « L'abbé Guinand s'est adonné

Parmi ses principales publications dont il serait difficile, dans une courte notice, de signaler tout l'intérêt et la valeur, nous nous bornerons à mentionner ses études sur *la langue des Hébreux* ; sur *l'Origine de l'alphabet*, sa *Monographie du temple de Salomon* et son discours de réception à l'Académie de Lyon sur *l'Intelligence humaine*, inséré dans ses *Mémoires* (2<sup>e</sup> série, t. XVII, année 1878).

Nous ne saurions oublier que, dans le néfaste hiver de 1870-1871, l'abbé Guinand fut chargé, avec un honorable négociant lyonnais, de porter en Allemagne et de distribuer à nos malheureux soldats prisonniers, les subsides provenant des souscriptions ouvertes dans la presse lyonnaise. Il en a rendu compte dans une série de lettres adressées au *Salut public*.

Les titres de chanoine honoraire et d'officier de l'Instruction publique furent les seules et bien imparfaites récompenses décernées à l'abbé Guinand. Son désintéressement, d'ailleurs, ne lui permettait pas d'aspirer à de plus hautes distinctions que rêvaient pour lui ses nombreux amis.

Pendant vingt ans M. Guinand a siégé activement à l'Académie de Lyon, et a pu prendre part à ses discussions

avec un grand zèle à l'étude des plantes pendant dix années, de 1846 à 1856 jusqu'à sa nomination comme professeur d'hébreu à la Faculté de Théologie.

« Pendant la susdite période, il a fait de nombreuses excursions botaniques en diverses parties du bassin du Rhône et surtout dans les montagnes du Dauphiné, de la Savoie, puis à travers la Provence et l'Italie. Il a été en rapport d'échanges avec plusieurs éminents botanistes et il a formé un herbier contenant sept mille espèces très bien préparées. Cette collection a été donnée à l'abbé Carret professeur à l'Institution des Chartreux, puis cédée au Frère Anthelme pour être remise au Muséum d'histoire naturelle de Saint-Etienne. »

et aux travaux de ses Commissions. Il y apportait les vues d'une science profonde et originale.

On a pu dire de lui qu'il était un des derniers survivants de cette vaillante école libérale qui a produit notamment les Montalembert, les Dupanloup, les Lacordaire, les Gratry. Il en avait toutes les aspirations généreuses, et aucune des questions d'assistance et d'amélioration matérielle et morale des masses ouvrières ne le trouvait indifférent (1). A ceux qui, dans ce qu'on appelle parfois les classes dirigeantes, déplorent les dissidences de principes et d'opinion dont notre époque offre trop souvent le troublant spectacle, il tenait les paroles les plus réconfortantes, telles que celles-ci qu'un de ses amis nous a rapportées : « Si les temps sont mauvais, soyez meilleurs que votre temps ; si les âmes sont basses, tenez la vôtre plus haute que les autres ; si votre génération égarée a perdu son chemin et ne sait plus où elle va, soyez sa lumière... quoi qu'il arrive ne perdez jamais courage. »

Cependant les années étaient survenues, courbant sa haute stature sans amoindrir son zèle ni son intelligence. L'altération profonde de sa vue lui rendait de plus en plus difficile l'assiduité à nos séances.

Depuis dix ans membre émérite, nous ne le revoyions que de loin en loin, mais il nous appartenait toujours de cœur et d'esprit.

La mort l'a saisi presque à la fin de sa quatre-vingt-sixième année, plein de foi et d'espérance en la vie future, entouré de l'affection de ses anciens élèves, de la haute

---

(1) C'est sur l'initiative et par les soins de l'abbé Guinand, qu'ont été fondés, en 1873, les Cercles catholiques d'ouvriers dans la ville de Lyon.

estime de ses collègues universitaires et des respectueuses sympathies de tous ceux qui l'avaient connu.

Nous n'en voulons d'autre preuve que la nombreuse affluence qui lui a rendu les derniers devoirs, dans laquelle des membres de l'Académie, de l'Université lyonnaise, du clergé, du barreau, de la magistrature, du corps médical, des personnes enfin de toutes conditions, saluaient auprès de son cercueil et accompagnaient de leurs regrets et de leurs espérances le départ de cette âme vaillante et chrétienne appelée à recevoir dans l'autre vie la récompense de ses actes et de ses vertus.

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

### PUBLICATIONS DE M. L'ABBÉ GUINAND

*Cours d'hébreu.* — Discours d'ouverture à la Faculté de théologie de Lyon, in-8°, 1876, A. Vingtrinier, imprimeur.

*Allocution* prononcée le 8 mai 1865, au mariage de M. Antoine J... et de M<sup>lle</sup> Marguerite R..., in-8°, Lyon, A. Vingtrinier, imprimeur.

*Origine de l'alphabet.* — In-8°, 1868, Lyon, A. Vingtrinier, imprimeur.

*Séance solennelle de rentrée des Facultés*, 26 novembre 1873. — *Rapport*, présenté par M. l'abbé Guinand, in-8°, Lyon, A. Vingtrinier, imprimeur.

*Eloge de l'abbé Girodon*, ancien doyen de la Faculté de théologie, 1873, A. Vingtrinier, imprimeur.

*De l'intelligence humaine.* — Discours de réception à l'Académie de Lyon, 1875, in-8°, Association typographique.

*Allocution* prononcée le 9 octobre 1878, au mariage de M. J. R..., avec M<sup>lle</sup> Marguerite R.-C., in-8°, A. Rey, imprimeur.

*Découverte d'un christ en bois de Jean Guillermain*, in-8°, Lyon, 1884, Pitrat aîné, imprimeur.

---

*Des Facultés de théologie dans l'Université.* — 5 novembre 1884, in-8°, Lyon, Pitrat aîné, imprimeur.

*Allocution* prononcée à l'occasion du mariage de M. Maurice D... avec M<sup>lle</sup> Louise G..., in-8°, Lyon, 1885, Pitrat aîné, imprimeur.

*Monographie du Temple de Salomon*, etc., in-8°, Lyon, 1887, Vitte et Perrussel, imprimeurs.

Aux œuvres imprimées de M. l'abbé Guinand, nous avons été prié d'ajouter la mention de quelques-uns des principaux sujets qu'il a traités avec le plus grand talent, et dans un style saisissant, devant ses nombreux auditeurs et élèves, pendant une période de quarante années.

C'est, notamment : le problème de la vie et le gouvernement des facultés ; le gouvernement du corps et la vertu de tempérance, avec une remarquable étude de la richesse ; le gouvernement de l'intelligence, de la volonté, du cœur, avec les vertus de prudence, de sagesse, de force, de bonté et de justice.

On nous signale aussi sa thèse de doctorat en théologie, sur « l'Existence de l'ordre surnaturel », question qu'il a traitée avec « une grande connaissance des erreurs du temps, un savoir théologique sûr et profond, une méthode et un talent d'expression où se trouvent des accents incisifs et des mouvements d'une mâle et vigoureuse éloquence ».

Enfin, une vie de Jésus-Christ, et des études approfondies sur les évangiles.

On nous a remis encore trois cahiers, véritables volumes manuscrits où ont été recueillis les traits principaux de son enseignement religieux et social.

Il y aurait sans doute à publier sur ces documents une étude où, pour le plus grand profit des lecteurs, on mettrait en lumière l'œuvre entière de l'abbé Guinand.

Paul ROUGIER